

Un premier outil pour parler d'internet avec les jeunes

MONS Whynet, un jeu et un site autour du Net, sans tabous

- Des AMO montoises lancent un jeu à utiliser en classe ou en groupe pour répondre à toutes les questions liées à l'usage du Net, de manière ludique.
- L'objectif est surtout de dédramatiser l'outil et d'éviter les pièges.

En janvier 2010, à l'initiative de Stéfan De Buyser, travailleur social dans une AMO (aide en milieu ouvert dépendant du service d'aide à la jeunesse) de Dinant, neuf AMO de différents arrondissements judiciaires se sont donné pour objectif de confronter leurs propres pratiques d'utilisation d'internet.

Cette démarche a rapidement suscité le désir de créer un groupe de réflexion autour des différentes pratiques et le groupe « AMO.net » a vu le jour. En 2013, le conseil d'arrondissement de l'aide à la jeunesse de Mons réunit ses sept AMO et le Prisme – qui s'occupe d'adolescents délinquants – afin de confronter leurs expériences et leurs visions d'internet et des réseaux sociaux dans un collectif : « Et si nous parlions d'internet ».

Ces services ont voulu participer à ce projet afin de répondre

aux différentes demandes d'animations qui leur sont adressées sur le territoire. « Les acteurs de l'aide à la jeunesse s'accordent sur le constat suivant : internet est depuis une dizaine d'années de plus en plus présent et pressant dans la réalité des jeunes, des familles, des écoles et des institutions de l'aide à la jeunesse, explique Pierre-Antoine Sturbois, assistant social. Après une mise en commun de nos connaissances, et l'organisation de séances d'information, nous avons constaté qu'il y avait une demande de plus en plus fréquente venant d'un public de plus en plus jeune. C'est pourquoi nous avons souhaité orienter prioritairement notre action vers le public des écoles primaires et vers le début du secondaire. »

Les acteurs sociaux décident de prendre le contre-pied des réactions ordinaires en mettant sur pied un projet qui montre les bons côtés de l'utilisation d'internet, à condition de le maîtriser. Pour y parvenir, le collectif s'est lancé dans la création d'un outil interactif à l'attention des jeunes, de leurs pa-

rents et des professionnels qui les encadrent : un plateau de jeu intitulé « Whynet » ainsi qu'un site www.whynet.be - en ligne le 1^{er} novembre - répertoriant des outils, des informa-

tions utiles et des trucs et astuces. « Whynet vérifie les connaissances, mais surtout permet les échanges autour de différents thèmes tels que la recherche d'informations, les jeux en ligne, les achats en ligne, les réseaux sociaux..., explique Pierre-Antoine Sturbois. S'il met en avant les conduites à risque et les moyens de les éviter, il permet surtout de dédramatiser le grand méchant web. Il se joue en groupe, par équipe et prend en compte les compétences exigées par l'enseignement de la Communauté française concernant l'usage d'internet. Whynet peut se jouer facilement et ne nécessite qu'un ordinateur ou écran interactif. »

Signe d'un réel besoin, le jeu, édité à 50 exemplaires, est déjà épuisé. « Nous allons en rééditer, mais le jeu sera aussi disponible en version digitale via notre site internet. »

Fort de cette expérience, le collectif espère approfondir la question de l'usage d'internet et de lancer, à terme, des formations à destination des enseignants, très demandeurs.

Ils étaient d'ailleurs nombreux, ce 1^{er} octobre, à participer à la toute première journée « Et si nous parlions d'internet ? » organisée au Mundaenum. ■

SANDRA DURIEUX

Les écoles agissent contre le harcèlement

Dans les salles d'études et sur les valves de l'Artem (Athénée royal Thomas Edison Mouscron), les affiches « Stop au harcèlement » ont déjà été collées. Dans les prochains jours, les élèves de cette école et de toutes les autres écoles du secondaire à Mouscron, recevront des flyers sur le harcèlement à coller sur leurs journaux de classe. Que faire en cas de harcèlement, qui appeler? Ces flyers et affiches ré-

pondent à ces questions.

L'action initiée par plusieurs services sociaux mouscronnois est saluée dans les écoles. « *Nous avons été contactés l'année scolaire dernière* », explique Stéphane Vanhove, sous-directeur de l'Institut Saint-Charles à Luigne. Et l'école a répondu positivement, comme les autres de Mouscron.

Des photos intimes qui circulent

Les problèmes qui se posent aux écoles peuvent être plus ou moins graves. « *Nous avons par exemple eu des élèves qui se disputent sur Facebook, s'insultent. Le lendemain, ils ne se parlent plus à l'école. Et puis cela continue sur les réseaux sociaux. Ce sont des gamineries, mais qui prennent de l'ampleur avec les*

réseaux sociaux », expliquent Steven Visée, proviseur à l'Artem. Des gamineries qui peuvent amener des enfants à se sentir mal sur les bancs de l'école. Et parfois les problèmes sont encore plus sérieux et les dommages encore plus graves. « *Nous avons déjà eu le cas d'une jeune fille qui se prend en photo et l'envoie à un copain ou une copine. Et puis la photo fait le tour de l'école* », raconte Stéphane Vanhove. Quand ces cas arrivent, il n'est pas toujours simple de réagir, comment endiguer le phénomène ou encore comment protéger l'élève prise en photo. Grâce à la campagne de prévention, les directions ont désormais les outils en main pour agir.

SARAH LIBBRECHT